

## **L'impact de la vie familiale sur l'activité entrepreneuriale des femmes au Sénégal**

Fatou Ndiaye \*

### **Introduction**

Dans le contexte de crise et d'ajustement des économies africaines, les charges sociales assumées par les femmes dans les familles se sont accrues. Ceci explique leur présence de plus en plus importante dans l'entrepreneuriat privé et, en particulier, le secteur informel et la micro-entreprise. Ces secteurs s'avèrent plus accueillants pour la majorité des femmes qui ne sont pas prises en charge par les structures d'éducation et de formation pour leur insertion professionnelle et doivent, pourtant, entretenir leur famille. Ces femmes représentent 41 pour cent des actifs du secteur du commerce et de la vente des services qui sont les branches les plus vivantes du secteur informel. Les Sénégalaises qui représentent plus de la moitié de la population sont, dans toutes les tranches d'âges, les plus affectées par l'analphabétisme et le sous-emploi. Cette situation, ajoutée aux conditions économiques difficiles, explique leur présence plus importante dans le circuit économique informel, commercial en particulier. Aujourd'hui, des femmes qui sont parties du secteur informel, même si elles sont peu nombreuses, ont créé des entreprises dans le secteur structuré. D'autres, tout en restant dans le secteur informel, entretiennent un commerce avec des capitaux non négligeables. Il est en train de se développer une catégorie de femmes-entrepreneures qui a ses caractéristiques propres.

Nous avons, cependant, constaté que l'entrepreneuriat féminin est un phénomène très peu étudié. Il existe des études descriptives importantes (ONUDI 1996), mais elles ne permettent pas d'avoir une connaissance effective des caractéristiques et des mobiles véritables de ce groupe d'actrices. A l'heure actuelle, l'absence de données quantitatives (Thiaw

---

\* Etudiante en Doctorat, Université Cheikh Diop, Dakar, Sénégal.

1993) et d'une typologie concrète et empirique de l'entrepreneuriat féminin empêche une bonne analyse du mouvement des femmes dans le monde des affaires, des formes et des causes de leurs performances et de leurs échecs. C'est seulement, en en prenant conscience, que l'on peut déterminer les facteurs à privilégier dans l'analyse de cet entrepreneuriat. En effet, la problématique de la réussite des femmes y est souvent posée par rapport aux facteurs de formation à la technique de gestion d'une entreprise, aux difficultés d'accès au crédit, etc. Mais ces femmes vivent dans un contexte socioculturel inséparable de leur conduite dans la vie active. Cette vie socioculturelle, dont le lieu d'expression par excellence se trouve être la famille, développe des normes et des types de comportements qui peuvent rendre difficile l'épanouissement des femmes dans la vie économique. L'analyse de leurs motivations entrepreneuriales doit donc se mener dans ce cadre et, particulièrement, dans celui des relations familiales conjugales.

Le travail des femmes et la division du travail, selon les sexes, dans l'idéologie du patriarcat ont été théorisés et réglementés dans la stricte dichotomie entre les concepts de production et de reproduction. Dans cette conception, la reproduction humaine et sociale n'est pas considérée comme partie du processus de production. Ainsi, selon Meillassoux, la société doit s'appropriier le pouvoir de reproduction des femmes au moyen des institutions sociales (mariage, etc.). Sous ce rapport, le rôle des femmes est identifié à la reproduction biologique et sociale. Ce rôle traditionnel limité au cadre familial entre en contradiction avec l'accès des femmes à la production économique. Ce n'est qu'en vendant sa force de travail que la femme peut se réapproprier son existence en tant que sujet social (Guillaumin 1978). Mais nous verrons que la catégorisation sociale des sexes est si enracinée dans les sociétés patriarcales que l'accession des femmes à la production leur fait jouer un double rôle allant de la reproduction à la production. Cette double tâche met en interaction leur vie familiale et leur vie professionnelle. La famille demeure le point de départ obligé des analyses de l'activité professionnelle des femmes.

L'exemple proposé ici est l'entrepreneuriat qui est un secteur d'activités libérales. Dans ce cas, la situation de la femme n'est pas analysée dans le rapport patron-employé, mais à partir de leur volonté, de la grande mobilité et de la densité qui caractérise ce type d'activité. Les femmes entrepreneures sont appelées à gérer plusieurs niveaux de

leurs affaires, ce qui entraîne une très grande densité de leurs activités. Elles ont ainsi à assumer les doubles responsabilités de production et de reproduction, ce qui met en collusion deux types de rôles qu'elles essaient tant bien que mal d'associer pour réussir leur vie professionnelle.

L'entrepreneuriat féminin ne sera pas bien connu tant qu'elle fera l'objet d'étude globalisante. Il a ses réalités et des caractéristiques propres. Les femmes-entrepreneures ont une expérience indissociable du contexte socioculturel, de leur vie familiale et de leurs rapports conjugaux qui sont autant de facteurs à prendre en compte pour une meilleure analyse qualitative de ce domaine d'intervention des femmes.

### **Méthodologie de la recherche**

L'entrepreneuriat féminin au Sénégal revêt une importance capitale dans l'intégration des femmes dans le processus de développement économique. Il intervient dans les activités diverses se situant aussi bien dans le secteur structuré, d'où sa complexité. Ainsi dans le souci de mieux cerner notre objet de recherche, nous avons combiné différentes techniques dans l'enquête sociologique. Cette démarche va de l'étude documentaire aux récits de vie en passant par les enquêtes par questionnaires.

#### ***Enquêtes par questionnaires***

La ville de Dakar concentre l'essentiel des activités de commerce ( soit 66 pour cent contre 34 pour cent en zone rurale) et de ventes de services (81 pour cent contre 18 pour cent à la campagne).<sup>1</sup> Ces types d'activité correspondent à ceux exercés dans le secteur informel, d'où le choix de Dakar qui concentre aussi bien les activités informelles que celles structurées, comme terrain de notre recherche.

La méthode des enquêtes quantitatives soulève la question de la représentativité de l'échantillon. L'idéal ici serait de disposer de statistiques précises touchant l'ensemble de la population à étudier pour construire l'échantillon. On est donc confronté au problème que constitue l'absence de statistiques sur la présence des femmes dans les activités économiques indépendantes. Aussi, ces résultats sont-ils

---

<sup>1</sup> Données de la Direction de la statistique, 1988.

indicatifs. On attendra d'approfondir le travail statistique pour pouvoir les généraliser. Une certaine connaissance du milieu des affaires a cependant permis de surmonter les difficultés en sélectionnant les secteurs d'intervention privilégiés des femmes entrepreneures et commerçantes. Ces secteurs sont ceux de la Confédération nationale des entrepreneurs du Sénégal (CNES), de la Société du domaine industriel de Dakar (SODIDA) pour le secteur structuré. Ce sont aussi d'autres lieux de concentration des activités commerciales comme le marché Sandaga et celui de la Cité des HLM où sont localisés les militants du GES et de l'UNACOIS.<sup>2</sup>

Cette enquête par questionnaire a été menée dans ces différents secteurs en interrogeant le maximum de femmes rencontrées dans chaque secteur. C'est ainsi que l'on a constitué un échantillon empirique de 56 personnes, âgées de 25 à 60 ans. Cette démarche ne relève ni de la méthode aléatoire, ni de celle des quotas, compte tenu de la difficulté à connaître la population-mère. Mais elle a permis, dans certains secteurs, de questionner le plus grand nombre de femmes, pour recueillir un maximum d'information. Cette approche quantitative permet d'étudier l'influence de ces variables qui ont une certaine importance sur la vie des femmes. Cette partie de l'enquête nous a permis de poser beaucoup de questions afin de mieux connaître la population et l'activité des femmes dans le secteur informel. Le guide d'entretien semi-directif n'a pas entravé la libre expression des récits. Il a plutôt servi de stimulant au discours de l'interviewée et évité les digressions. Il faut noter que l'enquête par questionnaire dans cette étude était une phase préparatoire de l'enquête qualitative.

### *Les récits de vie*

Cette phase a permis de collecter des biographies qualitatives approfondies qui, avec l'étude de la personnalité de l'entrepreneure, de sa vie, de son histoire, ont permis d'écarter beaucoup de préjugés. Ces récits de vie sont ceux de personnes sélectionnées en raison de l'importance de leur statut et de leurs activités dans les secteurs industriel et commercial. Certaines de ces personnes ont été interrogées lors de l'enquête par questionnaire. Elles dirigent leurs propres entreprises industrielles ou commerciales et ont connu une certaine

---

<sup>2</sup> Syndicats des commerçants.

réussite dans les affaires. Des hommes d'affaires ont été également approchés dans cette partie de l'enquête, pour connaître leur point de vue sur ces femmes qui sont dans le même milieu. On a enfin essayé de diversifier les informateurs en suivant différents secteurs d'activités.

### **Emergence et caractéristiques de l'entrepreneuriat féminin**

#### ***Définition de concepts: secteur informel, secteur structuré, entrepreneure, entrepreneuriat***

L'intérêt de l'étude du rôle des femmes dans un secteur d'activité, inséparable de leur vécu familial, est manifeste. Pour cela, il faut reconsidérer les concepts liés à l'analyse de ce phénomène.

L'entrepreneuriat féminin s'étend sur les secteurs structuré et non structuré. Le secteur structuré est un secteur d'activités économiques bien définies, commerciales aussi bien qu'industrielles. Son fonctionnement est régi par l'État qui oblige toutes les entreprises à fonctionner sur des normes et des règles établies. Ce secteur représente, pour les femmes, un niveau exceptionnel de développement de leurs affaires, mais leur représentation y est très faible. Dans le secteur non structuré, qui les concerne le plus, la saisie des notions d'entreprise et d'entrepreneur est plus difficile, du fait de leur nature flexible et hétérogène. Le mouvement des femmes dans le secteur rend compte de l'inadaptation de la définition classique de l'entreprise retenant la productivité à moyenne ou grande échelle, comme élément central de reconnaissance. Pour prendre en compte les réalités du secteur informel, on partira de la signification de la notion «entreprendre». Dans ce sens, l'entreprise serait une initiative prise par une ou des personnes, en vue d'un résultat. L'entrepreneur est donc toute personne qui entre dans un processus de mise en place et de gestion d'une entreprise. L'entrepreneuriat est un ensemble d'acteurs et d'actrices qui ont en commun l'investissement de biens en vue d'obtenir des bénéfices et s'entraînent, à des degrés divers, dans le même processus.

Ayant défini le secteur structuré comme une procédure de normalisation et de réglementation du fonctionnement du milieu des affaires, on ne pourra définir le secteur informel que par l'attitude inverse qui met une bonne partie de ces activités économiques libérales en marge de cette procédure. Le secteur informel est le lieu de convergence de toutes les activités de commerce, de prestation de

services ou même de petites industries de transformation qui ne sont pas toujours visibles sur les listes officielles et qui échappent à toute règle de gestion d'une affaire établie par l'État. S'il existe, comme dans la plupart des pays africains, un secteur d'activité qualifié d'informel par l'État, du fait de la faiblesse de ses ressources, il connaît toutefois un développement important et échappe, en partie à son contrôle. Certaines de ses activités sont, aujourd'hui, à mi-chemin entre le formel et l'informel. Ici la signification de la notion d'informel est tout le contraire de l'occasionnel, le tâtonnement ou le manque d'assurance.

Cette perception semble plus adaptée aux réalités de l'entreprenariat féminin. L'activité des femmes dans ce secteur ne peut se comprendre que par une prise en compte de tous les niveaux d'activités qu'elles y exercent.

### *Contexte socio-économique*

La formation de l'entreprenariat féminin est relativement récente au Sénégal, ce qui explique leur absence frappante dans l'ouvrage, paru en 1969, de Samir Amin qui fait un recensement exhaustif des hommes d'affaires sénégalais.

Aujourd'hui, l'implication des femmes dans le processus de développement économique est un défi majeur des pays africains, comme le Sénégal, où la population féminine représente 53 pour cent de la population totale (Direction de la statistique 1988). Des contraintes d'ordre économique, social, culturel et même juridique ont rendu difficile la participation des femmes à la vie active du pays.

Pourtant, les femmes ont joué des rôles économiques traditionnels importants dans les ménages. Ces rôles sont très explicites en milieu rural où les femmes mariées disposent de parcelles de terre à cultiver (Lericollais et Guigou 1992). Ils ont pris une nouvelle dimension en milieu urbain où les femmes occupent une place considérable dans le secteur informel. Avec la crise économique, ces rôles des femmes dans la production ont pris de l'ampleur (Sow 1990). Ainsi, malgré le principe juridico-religieux recommandant à l'époux de prendre en charge sa femme, les Sénégalaises sont actives dans bien des domaines. Elles sont confrontées à des obstacles qui les empêchent de s'investir dans les activités économiques au même titre que les hommes. L'obstacle socioculturel est une contrainte majeure. L'absence de l'homme de son

foyer, pendant et au-delà de ses heures de travail, est admise par tous les autres membres de la famille et par la société. La femme est, par contre, tenue d'obtenir la permission ou l'assentiment de l'époux pour exercer un travail aussi prenant que les affaires et maintenir l'équilibre du ménage. Malgré ces pressions, elles sont nombreuses à entreprendre des activités économiques. Le secteur informel reste leur domaine de prédilection.

### ***Caractéristiques de l'entrepreneuriat féminin***

Les femmes entrées dans ce secteur d'activités ont dû faire preuve d'initiatives et de beaucoup de volonté, car ce milieu qui n'était, dans l'ensemble, ouvert qu'aux femmes, présente beaucoup de difficultés liées à la formation, au crédit et à l'environnement économique. Elles sont très nombreuses dans le secteur informel mais elles n'y sont pas toutes confinées. Certaines d'entre elles en ont franchi le cap et développent des activités dans le secteur structuré. L'entrepreneuriat féminin, au vu de toutes ces caractéristiques, n'est pas encore un secteur assez puissant pour peser, de manière significative, sur les structures macro-économiques, même si par ailleurs, les femmes s'organisent à travers des associations qui leur permettent de soutenir leurs activités.

### ***La présence des femmes dans le secteur informel***

La difficulté majeure, à ce niveau, est de mesurer la présence des femmes dans ce secteur que l'on dit informel. On a, à défaut, procédé à une typologie de leurs activités et de leur niveau de réussite dans ce secteur. Leurs activités sont essentiellement le commerce, la confection, la vente de services tels que la restauration, la coiffure, etc. Leur secteur d'intervention varie.

Le premier secteur est celui du commerce de produits aussi divers que les légumes, les fruits, le poisson, les boissons glacées, la friperie, etc. Les vendeuses s'installent dans leur rue ou sur des marchés proches. Les teinturières, les gargotières entrent dans cette catégorie. Ces activités leur procurent de faibles revenus, car ces professionnelles n'obéissent pas tellement à des règles efficaces de gestion. Elles destinent la totalité de leurs bénéfices à la consommation familiale et à l'investissement de la taille même de ces activités. Elles sont surtout préoccupées par la prise en charge des problèmes liés à la survie de leur famille. Elles sont souvent peu ou pas instruites, ce qui entraîne le manque d'information

sur les normes de mise en place et de gestion d'une entreprise si petite soit-elle. Cette attitude générale explique que les femmes qui franchissent ce niveau ne sont pas très nombreuses par rapport à l'ensemble. Mais dans ce groupe de femmes s'occupant d'activités économiques diverses, il y a ce qu'on appelle des entrepreneurs en puissance qui se détachent progressivement de cet ensemble en améliorant leurs activités (ONUDI 1995). L'étude de la trajectoire de certaines femmes qui sont devenues des femmes d'affaires nous a permis d'observer le passage de ce niveau de l'informel à la mise en place de grands magasins ou de petites entreprises dans le secteur structuré.

Le deuxième secteur d'implication des femmes dans l'entrepreneuriat est un niveau intermédiaire entre la mise en place d'une entreprise probante et le premier degré qui entre dans le cadre de prise en charge du ménage. Il est ici problématique de parler d'entreprise dans le sens économique. Les activités qu'elles mènent sont souvent le commerce en ville sur les grands marchés; elles tiennent des salons de coiffure, des ateliers de confection, des restaurants, etc. Leurs revenus sont appréciables. Leur présence dans ce secteur leur a permis de jouer un rôle important dans la prise en charge de leurs familles. Cette catégorie d'entrepreneures rencontrent énormément de difficultés liées à la formation et à l'accès au crédit. Or, à ce stade, le choix du mode de gestion opéré est décisif dans l'avenir de l'entreprise. Celles qui adoptent un mode de gestion traditionnel donnent une place exagérée à la consommation des revenus au détriment de l'épargne et de l'investissement. L'habillement, les parures, les cérémonies et la prise en charge des besoins de la famille sont des obstacles majeurs à la croissance de leurs activités. Mais c'est également, à ce niveau, qu'émergent des entrepreneures en puissance dont le sens des affaires permet de gérer correctement les dépenses familiales et sociales mais également les rapports conjugaux dans un rapport équilibré avec les activités entrepreneuriales.

On arrive enfin au troisième degré d'implication des femmes dans les affaires. C'est une catégorie qui surmonte les difficultés. Ces femmes ont atteint un niveau très satisfaisant des affaires et manifestent d'avantage l'ambition de progresser. Certaines d'entre elles importent des produits en grande quantité comme les tissus, les ustensiles, la friperie, les cosmétiques, etc. D'autres gèrent de grands restaurants en ville, des complexes de beauté, des boutiques de confection, etc. On en rencontre

qui possèdent un et souvent plusieurs magasins dans les grandes avenues de Dakar. La taille de leurs affaires est incomparable avec celles des deux premières catégories. Elles ont des chiffres d'affaires pouvant aller jusqu'à 200 millions FCFA. Ces professionnelles ont démarré leurs activités avec peu de moyens; elles ont un sens très développé des affaires qui transparaît dans leurs itinéraires. La majorité d'entre elles ont franchi plusieurs étapes avant d'en arriver à ce niveau de réussite. D'autres proviennent de l'Administration où elles ont exercé d'autres activités professionnelles. Elles ont négocié un départ volontaire dont les indemnités leur ont permis d'investir dans le commerce. On explique ainsi le niveau d'instruction assez hétérogène de ces femmes d'affaires.

### ***La présence des femmes entrepreneures dans le secteur structuré***

Le secteur structuré compte très peu de femmes. Celles qui y évoluent ont quitté le secteur informel, après quelques succès financiers. On y retrouve également d'anciennes fonctionnaires candidates au en départ volontaire. Les femmes de ce secteur ont un niveau d'instruction relativement plus élevé que celui de l'informel. Cette situation montre que le secteur structuré offre peu de possibilités aux femmes, en raison des exigences que ne remplissent pas souvent la majorité des acteurs dans les affaires.

### **Expériences et trajectoires**

Dans cette étude, on a essayé de jauger l'importance de variables comme l'ethnie, la confrérie, la religion et la caste qui, traditionnellement, servaient à étudier les motivations entrepreneuriales. L'âge, le statut matrimonial, le niveau d'instruction sont aussi les variables sociales dont la mise en relation avec l'activité économique permettent de mieux situer l'entrepreneuriat féminin. Mais l'expérience des femmes dans ce secteur ne peut se comprendre par la simple mise en relation des variables quantifiables. Aussi a-t-on procédé à une étude des trajectoires de femmes qui ont une expérience très riche dans ce domaine.

### ***L'ethnie, la confrérie, les castes***

On constate qu'aucune de ces variables n'a réellement influencé le comportement des femmes dans l'entrepreneuriat. Bien que l'enquête révèle une légère supériorité des membres de la confrérie mouride, on n'a ici donné aucune signification à la variable confrérique, car on ne

connaît pas le rapport de la représentation de chaque confrérie dans l'entrepreneariat et dans la population totale.

La composition ethnique de ce milieu est très hétérogène. La présence plus importante des Wolof et des Haal Pulaaren est fonction de leur prépondérance numérique dans la population. Même si la variable ethnique a été déterminante dans bien des études sur les motivations entrepreneuriales, dans cette étude, l'ethnie n'est pas un facteur déterminant le dynamisme des femmes dans l'entrepreneariat.

On sait qu'au Sénégal, une tradition de la communauté veut que l'appartenance à certains métiers relève des castes. Si le filage du coton et la confection des nattes étaient pratiqués par toutes les femmes en milieu wolof, la poterie, la coiffure, la vente de certains objets liés à la beauté et à la féminité étaient pratiquées par des femmes de certaines castes seulement, comme les Gawlo, les Neeño, les Lawbé, etc. On constate, cependant, que ces métiers subsistent, alors que les premières ont pratiquement disparu. Ainsi, ces activités qui occupent toujours les femmes de ces castes rapportent, bon an mal an, pour résoudre certains petits problèmes de la maison. Elles n'ont cependant pas conscience que le dynamisme à la base de ces activités peut leur servir dans l'entreprise.

### *Statut matrimonial*

Quand on avance vers un niveau supérieur de ces activités, on observe une totale neutralité de ces variables identifiées. Par contre, leur situation matrimoniale et le type de relations qu'elles entretiennent dans l'unité conjugale sont des facteurs qui conditionnent les comportements des femmes dans l'entrepreneariat. Ils constituent ainsi des repères pertinents à partir desquels l'échec comme la réussite des femmes pourraient être expliqués. Chaque femme vit un contexte culturel qu'elle manipule en fonction de sa personnalité.

Le rapport entre situation matrimoniale et position dans l'entrepreneariat n'est pas posé ici en termes de division mécanique entre mariées et non mariées. Les célibataires, veuves ou divorcées sont nombreuses dans le secteur. Par ailleurs, un examen rétrospectif du statut matrimonial d'un grand nombre de femmes mariées révèle que la moitié de ces femmes avait déjà divorcé, au moins une fois. Cela permet de dire que le divorce est fréquent, mais il n'est qu'une situation

temporaire. Toutes les femmes divorcées ou veuves aspirent à un nouveau mariage, comme du reste les célibataires.

### ***Niveau d'instruction***

Les femmes analphabètes sont assurément plus nombreuses dans cette enquête. La majorité des femmes instruites ont arrêté leurs études au niveau du primaire. Celles qui ont terminé le premier cycle de scolarité constituent une minorité dans l'informel. Les titulaires d'un diplôme de l'enseignement supérieur ne font pas légion dans l'entrepreneuriat. Pour l'essentiel, elles sont des démissionnaires de l'Administration. Elles sont aussi dans le secteur structuré où elles sont très peu nombreuses.

### ***Comment l'entrepreneure négocie-t-elle sa réussite***

Des réalités culturelles ont été isolées pour rechercher les facteurs qui font obstacle à l'activité entrepreneuriale. Il est indispensable, ici, de prendre en compte les rapports de genre qui se déroulent dans la famille et, plus particulièrement, dans l'unité conjugale.

L'instabilité des ménages est constatée avec une fréquence digne d'attention. On serait porté à penser que ce phénomène – ménages qui se nouent et se dénouent – est à l'image de la précarité des couples qui existe, en général, dans la société. Mais les biographies montrent qu'à un niveau plus élevé des affaires, les femmes divorcent parce que leur travail devient source de malentendus dans le ménage. Cela permet de dire que les problèmes liés à la vie culturelle et morale que les femmes rencontrent se trouvent au niveau de l'unité conjugale.

L'analyse des résultats d'enquête a permis de comparer les situations de femmes qui ont réussi et d'autres qui ont moins de succès en affaires. On se rend compte que le gros des femmes, comme celles qui sont en tête, avancent au fur et à mesure qu'elles surmontent les obstacles auxquelles elles sont en butte dans leurs activités entrepreneuriales. La culture sénégalaise présente une gamme variée de modèles familiaux qui définissent différentes formes de relations conjugales. Le choix d'une forme de relation que la femme entrepreneure peut faire consciemment ou inconsciemment dans son ménage détermine l'envergure de son entreprise.

### ***L'hostilité du conjoint***

Cette hostilité conjugale peut provoquer deux comportements opposés chez les femmes. Certaines femmes sont restées à l'étape de la micro-entreprise depuis plus d'une dizaine d'années et n'ont réalisé aucune performance. D'autres connaissent un niveau de réussite exceptionnel. Elles ont imposé leur réussite et ont vu leurs ménages hypothéqués. Leur ex-époux n'avait pas pu toléré le rythme de leurs activités.

### ***La complicité du conjoint***

D'autres femmes d'affaires ont négocié leur réussite dans l'unité conjugale et ont gagné le soutien de leur conjoint. Elles sont moins nombreuses que les autres. La lecture des biographies montre qu'elles ne sont pas des prête-noms, même si cette situation n'est pas exclue dans le leadership entrepreneurial. Certaines d'entre elles le sont devenues après une longue expérience des affaires. D'autres ont eu à divorcer d'un premier époux avant de renouer avec un autre plus compréhensif.

Nombreux sont les hommes qui désapprouvent l'entrée des femmes dans le monde des affaires. Ils pensent que conformément aux normes religieuses, ces dernières ne doivent pas exercer un travail qui les mène loin de leur domicile. Pour eux, il revient à l'homme de subvenir aux besoins de la famille. C'est de là que provient une interprétation de l'activité entrepreneuriale des femmes. Les premières femmes qui se sont lancées dans cette activité étaient accusées de libertinage ou de prostitution déguisée.

### **Conclusion**

Les femmes sénégalaises travaillent à tous les niveaux de l'entrepreneuriat. Leur implication dans ces activités est plus importante dans le secteur informel et dans la micro-entreprise. Qu'elles se situent dans le secteur informel ou dans le secteur structuré, les femmes qui ont réussi constituent une minorité. On a tenté de montrer que la dynamique de l'entrepreneuriat n'est pas uniquement déterminée par des facteurs économiques et financiers. Ainsi la réussite des femmes dans l'entrepreneuriat doit être interprétée à partir des réalités socioculturelles qui existent dans la famille. Le type de rapport instauré dans la famille constitue un choix culturel définissant les relations dans la famille. Pour qu'il y ait développement, il faut qu'il y ait d'abord une culture du

développement. On ne peut pas poser la problématique de la culture du développement sans évoquer la place de la famille qui est un élément clé et de la culture et de l'économie populaire.

### **Bibliographie**

- ONUDI, 1995, *Stratégies pour le renforcement de la planification du marketing en vue d'une croissance soutenue de l'artisanat et des petites industries avec un accent particulier sur le rôle des femmes*, Atelier de la Commission économique des Nations Unis, Dakar.
- Thiaw, Babacar, 1993, *Le rôle de la femme dans le secteur structuré et dans le secteur informel : Problèmes et perspectives*, Dakar, AUPELF-UREF.
- Meillassoux, Claude, 1975, *Femmes, greniers et capitaux*, Paris, Maspéro.
- Guillaumin, Colette, 1978, « Pratique de pouvoir et idée de nature : l'appropriation des femmes » in *Questions féministes*, No. 2, Paris, pp. 530.
- Amin, Samir, 1969, *Le monde des affaires sénégalais*, Paris, Éditions de Minuit.
- Berger, Brigitte *et al.*, 1993, *Esprit d'entreprise, cultures et sociétés*, Maxima, 265 p.
- Guigou, B, Lericollais, A., 1992, « La crise de l'agriculture et la marginalisation économique des femmes sereer du Siin », in *Société. Espace, Temps*, Dakar, pp. 45-64.
- Sow, Fatou, 1993, « Les initiatives féminines au Sénégal, une réponse à la crise », Communication au Colloque *État et société au Sénégal : Crise et dynamiques sociales*, CEAN/IFAN (21-26 octobre. 1991), in *Africa Development*, mars, Dakar, CODESRIA.